

# Une année avec Marcel Jousse (1886-1961)

## Sommaire

**Paris, le 7 novembre 1932**

**Où en sommes-nous 80 ans plus tard ?**

**Jousse, un artisan des mots**

**Le mimisme humain, une découverte qui ne fait que commencer**

**Tout cela n'est-il pas dépassé par l'apport des neurosciences ?**

**Nous pouvons revivifier la pensée et l'expression humaine**

**Alors par quoi commencer ?**

**Le programme de son enseignement à l'École d'Anthropologie en 1932-33**

**Paris, le 7 novembre 1932**

Lorsque Marcel Jousse prononce son cours inaugural à l'École d'Anthropologie, il a 46 ans. Pour lui vient d'être créée une chaire d'anthropologie linguistique, et son enseignement se poursuivra dans cette école jusqu'en 1951. En 1932, dans le Paris intellectuel, Jousse n'est pas un inconnu. Sept ans plus tôt, il a publié une première synthèse de ses découvertes, *Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs*, dans lequel il développe son programme de recherches. Ce n'est pas l'œuvre d'un homme de l'oralité opposé à l'écriture. C'est un traité extrêmement précis qui propose d'unifier des observations faites dans différentes disciplines d'une façon tout à fait neuve.

Élève du psychologue Pierre Janet (1859-1947), il participe à l'émergence des sciences de l'homme qui, à cette époque, prennent leur indépendance vis-à-vis de la philosophie. Les questions sont anciennes : quelle est l'origine du langage ? Qu'est-ce que connaître ? Les méthodes s'inspirent de l'enregistrement de données plutôt que de la spéculation logique. Ainsi, l'Abbé Jean-Pierre Rousselot (1846-1924) a marqué profondément la pensée de Marcel Jousse en étudiant la voix humaine avec des instruments et non pas seulement le langage écrit.

Quand il commence à enseigner, par une série de conférences à Louvain en 1930, puis à partir de 1931 par des cours libres à la Sorbonne, il est sûr de la validité de ce qu'il apporte, suite à des années d'observations de terrain. Il est en même temps conscient que ses découvertes sont difficilement assimilables dans la culture occidentale. De plus, il mesure que ce n'est que le tout début, qu'il faudra des centaines d'années pour approfondir l'exploration de cette *terra incognita* qu'est l'être humain. Le principal obstacle étant que nous croyons connaître l'Homme, il utilise le terme grec *anthropos* qui est vierge de toutes connotations métaphysiques ou politiques.

**Où en sommes-nous 80 ans plus tard ?**

Nous sommes en train de découvrir le découvreur. Pour la première fois, un colloque universitaire lui a été consacré en septembre 2011, à l'occasion du cinquantenaire de sa mort. Ce colloque a rassemblé à l'université Lyon 3 une centaine de chercheurs issus des différentes disciplines des sciences humaines et des arts, qui reprennent à leur compte l'héritage de cet insaisissable personnage. Spécialiste de la littérature orale pour les uns, pédagogue pour d'autres, ethnologue du monde contemporain... sont quelques unes des définitions qu'on peut donner de lui.

Pour beaucoup, Marcel Jousse est connu comme auteur des 3 tomes de *L'anthropologie du geste*, édités par Gallimard. Il s'agit d'une compilation posthume de divers textes de Jousse. Sa lecture est ardue pour le néophyte : c'est comme si l'on abordait l'étude de la physique par les œuvres complètes d'Albert Einstein... Et aborder la pensée de Jousse par la lecture silencieuse de textes est particulièrement incompatible avec son propos, qui est de connaître l'anthropos par ses « gestes » vivants.

Il avait lui-même conscience que la pleine expression de sa pensée, avec les effets les plus forts sur le public, se produisait quand il enseignait, devant des salles souvent comblées, interagissant avec ses auditeurs dans la situation singulière d'un lieu, d'un jour. C'est pourquoi il a pris le soin de faire sténotyper puis dactylographier l'ensemble de ses cours. S'il en avait eu les moyens, il se serait sans doute fait filmer. C'est pourquoi nous avons voulu faire revivre un cours avec l'acteur Gérard Rouzier. Il a travaillé en dialogue avec Albert Petit, qui a suivi assidûment les cours de Marcel Jousse de 1943 à 1948. Christian-Léon Bois a suivi ce travail par sa caméra, pour donner une diffusion plus large et plus pérenne à cette extraordinaire aventure.

### **Jousse, un artisan des mots**

Pour entrer chez Jousse, faisons un détour par les mots et l'usage qu'il en fait. Car c'est déjà une mise en application de sa science. Parmi l'ensemble des signes dans le monde, les mots font partie d'une catégorie qu'il nomme « algèbrèmes », ce qu'on appelle souvent, de façon moins précise, « symboles ». En lisant ce dernier terme, chaque lecteur a une évocation qui lui est propre, appartenant à l'un ou l'autre de ses multiples sens et usages. Dès lors, il est difficile de se comprendre et de savoir de *quoi* on parle réellement.

Quand Jousse regarde les choses de façon neuve par rapport au sens commun et à la science, il préfère les désigner par un mot nouveau, qui joue le rôle d'un panneau indicateur attirant l'attention vers un objet nouveau. Il suit en cela l'exemple de son maître Pierre Janet, qui était passionné de botanique, et pour qui faire de la science, c'était en premier lieu classer des faits. Parler d'une « herbe » ne nous apprend pas grand chose ; les graminées constituent une famille qui a certaines caractéristiques communes désignant nettement un ensemble de plantes ; « graminée » est un algèbrème, c'est-à-dire un signe conventionnel désignant une certaine réalité. L'aspect conventionnel des signes est en effet le plus explicite en algèbre : « Soit  $x$  la longueur du champ, ... ». C'est une manière particulièrement économique de manier le réel, si cet outil est utilisé avec rigueur. A partir d'une même racine de mot, Jousse décline de façon systématique des termes dérivés : algébrique, algébriser, algébrisme, algébrose. Il élabore ainsi au fil des années un vocabulaire scientifique qu'il ajuste à ses observations et introduit peu à peu auprès de ses auditeurs pour qu'ils prennent conscience de ces faits nouveaux. La difficulté n'est pas en soi d'utiliser des mots nouveaux, mais de remettre en cause ce que l'on croit savoir. Ainsi, Jousse fait des efforts importants dans ses cours pour faire comprendre que les « gestes humains » sont une réalité bien plus vaste que ne le suppose le sens courant du terme, incluant les « idées » que l'on croit immatérielles ou bien pure activité électrique du cerveau.

### **Le mimisme, une découverte qui ne fait que commencer**

Le thème général de la première année d'enseignement à l'école d'anthropologie est : « L'origine du langage et le mimisme humain ». Depuis quelques siècles, la question de l'origine du langage taraude les philosophes, car elle recoupe la question du propre de l'Homme. Jean-Jacques Rousseau s'y était essayé en 1755, et a laissé inachevé son *Essai sur l'origine des langues où il est parlé de la mélodie et de l'imitation musicale*. Toutes les spéculations, même les plus délirantes, ont été avancées, sans jamais prendre le risque d'être réfutées par des traces archéologiques inexistantes. Si bien que le sujet a été banni dans le règlement de la Société de linguistique de Paris en 1865 !

Pour Jousse, si un problème paraît insoluble, c'est que la question a été mal posée, en partant de prémisses fausses. C'est pourquoi, dès son cours inaugural, il propose à ses auditeurs un renversement complet de perspective sur le langage : le mot lui-même, dérivé de « langue », présuppose que tout commence avec la parole. Et si c'était faux ? Et si, au lieu de chercher une origine dans le passé, nous recherchions dans le présent ce qui rend possible cette extraordinaire aptitude que nous appelons le langage ?

La solution part d'une attention au corps vivant de l'anthropos, pris globalement. Elle implique un dépassement de la frontière entre psychologie et physiologie, sans réduire l'une à l'autre. Le terme de « geste » est l'outil de cette synthèse au delà du dualisme corps-esprit, du microscopique au macroscopique. La remise en cause des catégories habituelles qui découle de ce concept de « geste » est vertigineuse : avez-vous déjà envisagé les gestes complexes qui se déroulent dans la gorge, la bouche, lorsque vous parlez ? Ces gestes uniques déterminent votre intonation, votre accent, ce que vous pouvez dire, dans quelle langue, et vous rendent reconnaissables quand vos proches vous entendent. D'ailleurs, qu'entendent-ils sinon les gestes subtils de leur oreille interne mise en mouvement par les vibrations de l'air ?

Dès lors, Jousse va pouvoir donner une extension considérable à l'observation déjà mentionnée dans *La poétique* d'Aristote : « *Le fait d'imiter est inhérent à la nature humaine dès l'enfance; et ce qui fait différer l'homme d'avec les autres animaux, c'est qu'il en est le plus enclin à l'imitation : les premières connaissances qu'il acquiert, il les doit à l'imitation, et tout le monde goûte les imitations.* » Jousse substitue au terme de *mimesis* celui de mimisme, qu'il distingue d'imitation. A force d'observations, il montre que le mimisme peut expliquer la création spontanée par les anthropoi de nombreuses formes d'expression par le corps, les mains, la voix, depuis l'imitation la plus concrète à l'expression algébrique socialisée (mots, chiffres...), en passant par les analogies. Cet ensemble nettement plus vaste que le « langage », nous pouvons l'appeler le « mimage ». Ainsi, l'ensemble des gestes expressifs humains dérive de la spécificité de l'être humain de « représenter », Jousse préfère dire de « rejouer » globalement ce qui s'est joué en lui.

Le babillage de l'enfant est déjà du mimage. Il prend plaisir à la communication qui s'établit avec un adulte qui lui répond dans le même registre de gestes faciaux et vocaux. Ces gestes expressifs ne constituent pas encore des « phrases ». L'enfant développe ultérieurement sa capacité à rejouer ce qu'il a perçu de façon propositionnelle. L'expression devient logique, c'est-à-dire que ses gestes forment des unités assemblant un agent, une action, un agi ; et cela avant même qu'il puisse articuler sujet-verbe-complément. Dès lors, le geste peut être pleinement significatif, qu'il soit oral et **algébrique**, par des mots : « *Le policier tire sur le voleur* », ou **analogique**, par des onomatopées : « *il fait pan pan !* », ou bien qu'il soit rejoué **concrètement**, les mains en forme d'arme (l'action), la sirène retentissant dans la bouche (l'agent), le rôle du voleur attribué au petit frère...

### **Tout cela n'est-il pas dépassé par l'apport des neurosciences ?**

Il ne fait aucun doute que Jousse se serait passionné pour les techniques actuelles d'investigation sur l'activité cérébrale. De son vivant, il n'a pas eu accès aux outils d'enregistrement appropriés pour objectiver ce qu'il observait. Il avait bien conscience des limites de ses découvertes et appelait ses jeunes auditeurs à ne pas être des disciples mais des continuateurs de ses travaux. Malheureusement, la seconde guerre mondiale a été une rupture ; ensuite, la psychologie s'est surtout développée à partir de l'Amérique du Nord, sur d'autres bases théoriques. A notre connaissance, les affirmations de Jousse n'ont jamais été explicitement mises à l'épreuve par les neurosciences. En effet, elles sont difficilement compréhensibles dans le cadre des modèles qui se sont imposés jusqu'à présent. Pour un certain nombre d'entre eux, inspirés de la philosophie analytique, le « langage formel » est le coeur de l'intelligence. Pour beaucoup d'autres, « l'esprit humain » (*mind*) est un système de traitement de l'information, c'est-à-dire un super-ordinateur.

Pour presque tous enfin, le cerveau est, à l'exception du reste du corps, l'organe de l'intelligence. Ces trois orientations ne permettent pas de mener des recherches sur le geste humain au sens où l'entendait Jousse.

Toutefois, un certain nombre de découvertes empiriques pourraient remettre au goût du jour le mimisme humain. Citons en particulier l'observation des « neurones miroirs » chez le chimpanzé et l'homme. Ces neurones s'activent de façon identique lorsque le sujet réalise une certaine action et quand il regarde un autre sujet la réaliser. Ce dernier « est agi » par ce qu'il voit. Dans le mesure où c'est un geste qui a déjà été exécuté macroscopiquement, il peut rejouer microscopiquement suite à la réception du geste de l'œil. Il s'agit là d'un rejeu face à une stimulation. Jousse suggère que la spécificité de l'homme par rapport aux autres primates est sa tendance involontaire à rejouer des gestes *à vide*, en l'absence de toute stimulation extérieure. Ces rejeux microscopiques constituent la pensée, qui n'est que partiellement consciente. Les rejeux sont amplifiés de façon macroscopique chez les enfants qui jouent à faire semblant, mais aussi chez des adultes suite à certaines lésions cérébrales qui ne permettent plus l'inhibition des gestes. Remarquons d'ailleurs que Jousse s'est beaucoup intéressé, avec certains de ses collaborateurs psychiatres, au problème de l'aphasie et de l'apraxie.

### **Nous pouvons revivifier la pensée et l'expression humaine**

Une autre préoccupation majeure de Jousse dès sa première année d'enseignement à l'École d'anthropologie est de permettre des applications de ses découvertes. L'enjeu central qui guide ses travaux est de revivifier la pensée et l'expression humaine, qui lui semblent appauvries dans la culture occidentale.

En premier lieu, Jousse se fait le porte-parole de l'enfant, contraint dès le plus jeune âge à être assis face à des caractères imprimés, alors qu'il est si avide d'apprendre face aux choses, avec tout son corps. Il fait aussi de l'observation des jeunes enfants un passage obligé pour la prise de conscience de la richesse anthropologique que les adultes socialisés ont bien souvent inhibée et oubliée. L'enfant est alors considéré comme un modèle plutôt qu'un être immature à conformer à nos propres modèles. Jousse assigne à l'éducateur la tâche de permettre à l'enfant de le dépasser et développer sa propre individualité, plutôt que de le déformer selon ses propres insuffisances. Il fait le pari que la connaissance anthropologique permettra de réviser les croyances erronées dont est porteuse la culture pédagogique. C'est pourquoi il enseigne également de 1933-34 jusqu'en 1939 à des jardinières d'enfant ; à travers ses élèves, il a eu une influence sur le développement ultérieur de l'école maternelle.

À une époque où les thèses raciales étaient encore admises parmi les anthropologues, justifiant ainsi la domination coloniale, Jousse fait figure d'exception. Il valorise les cultures dites primitives pour l'exceptionnelle richesse et diversité de leurs formes d'expression corporelle et orale, qui sont devenues incompréhensibles pour les citoyens européens nourris de la seule culture classique. Là où ses contemporains voient des danses exotiques et des masques étranges, il reconnaît des « mimodrames » rejouant l'origine du monde, l'histoire des ancêtres fondateurs, des liturgies permettant une communication avec le monde invisible. Il prend le parti des peuples restés selon lui plus vivants et plus prêts du réel, comme l'étaient les paysans sarthois de son enfance. A l'heure de la mondialisation des médias, les menaces de la déculturation et de l'uniformisation linguistique restent des motifs pour renforcer la prise de conscience par chaque peuple du caractère unique de ce qu'il a développé à partir d'une même base anthropologique.

Jousse voit également dans les techniques nouvelles des occasions pour revivifier les formes de la pensée humaine. Le cinéma, quand il était encore muet, a suscité son enthousiasme pour les possibilités qu'il ouvrait de régénérer un style d'expression corporelle et manuelle, à l'exemple de ce qu'il avait observé chez les Amérindiens dans une réserve aux États-Unis en 1919. Le film animé est le média rêvé pour étudier et enseigner ce qu'est le mimisme humain. Il s'en sert lors de

son cours du 20 février 1933, avec un film sur le cas exceptionnel de Marie Heurtin, une jeune femme née sourde et aveugle, qu'une éducatrice a réussi à faire entrer dans le « langage », y compris écrit, en commençant par découvrir le geste concret des choses, avec les mains.

Outre le cinéma, Jousse se sert de la plus ancienne technique qui soit, l'enseignement d'homme à homme, avec toute la puissance expressive de rejeux globaux-oraux issus de sa mémoire et pris en conscience pour être donnés à ses auditeurs-spectateurs. L'effet en est resté fort plusieurs décennies après, comme en témoigne Albert Petit. A l'occasion, il propose également des présentations publiques, ainsi le 27 mars 1933 celle du chef amérindien Os Ko Mon, qui lui paraît la plus belle démonstration de ce qu'il a exposé dans ses cours.

### **Alors par quoi commencer ?**

Après avoir vu les films de Christian-Léon Bois, et à l'issue de ce texte d'introduction, comment poursuivre la découverte de ce foisonnant découvreur que fut Marcel Jousse ? Il vous dirait : recherchez qui vous êtes, comment vous fonctionnez en tant qu'anthropos. Vous ne connaîtrez bien le mimisme humain qu'en prenant conscience du mimisme en vous. La succession des gestes qui s'est montée dans votre corps mimeur intelligent depuis votre naissance est unique.

L'important est d'adopter un regard neuf, une attention différente sur le réel et ainsi de reconnaître la valeur de tous ces faits apparemment anodins que votre curiosité a récolté. Les choses sont d'une effrayante simplicité. Et c'est un effort difficile de la reconnaître. Cela suppose de revenir aux choses telles qu'elles sont, et non telles qu'on en parle. Et ensuite de s'efforcer d'en parler avec des mots justes qui transposent des gestes concrets.

La vie en premier lieu, et l'écrit en second. Les textes de Marcel Jousse ne sont pas une fin en soi, ils n'ont d'intérêt que s'ils vous permettent de retourner ensuite avec plus de vigueur dans l'exploration vivante du réel. D'ailleurs, aucun texte ne vous a jamais appris quoi que ce soit. C'est dans le monde que vous apprenez, et les textes ne peuvent que vous aider à ordonner ce qui est déjà en vous, sans que vous le sachiez.

Dans cette optique, vous pouvez vous appuyer sur le petit mémoire de 8 pages très accessible : *Du mimisme à la musique chez l'enfant* (1935) ; en téléchargement sur le site des « Classiques en sciences sociales » : [http://classiques.uqac.ca/classiques/jousse\\_marcel/jousse\\_marcel.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/jousse_marcel/jousse_marcel.html)

Pour approfondir ensuite votre exploration, rien ne vaut la lecture, en revivant avec le corps et les oreilles, d'autres cours de Jousse, improvisés et pris sur le vif. Ils sont disponibles sur 2 CD-ROM édités par l'association Marcel Jousse. Sur la page suivante, vous verrez le programme des cours qui ont succédé à celui rejoué par Gérard Rouzier.

Thomas Marshall  
Docteur en sciences de la communication

Le 18 septembre 2012

**L'INSTITUT DE RYTHMO-PÉDAGOGIE**

*Siège Social : 185, Rue de Charonne*

vous invite à assister à l'exposé des recherches anthropologiques de

**M. Marcel JOUSSE**

Directeur du Laboratoire de Rythmo-pédagogie de Paris

SUR

**l'Origine du Langage et le Mimisme humain**

*le Lundi à 15 heures, à partir du 7 Novembre 1932*

à l'École d'Anthropologie

15, Rue de l'École-de-Médecine (Métro : ODÉON)

- 
- I. Psycho-physiologie générale du Geste. ....
  - II. L'Énergétique du Geste. ....
  - III. La Régulation des Explosions énergétiques : le Rythme. ....
  - IV. Mimétisme et Mimisme. ....
  - V. L'Analyse cinématographique du Mimisme. ....
  - VI. Le Mimisme des Anthropoïdes. ( ....
  - VII. Le Mimisme humain. ( ....
  - VIII. Le Mimisme chez l'Enfant. ....
  - IX. Le Mimisme chez l'Homme dit "primitif". ....
  - X. La Contrainte sociale et le Mimisme. ....
  - XI. Le Mimisme et les Liturgies. ....
  - XII. Le Mimisme dans les cas pathologiques. ....
  - XIII. La Mimologie ou Langage de gestes. ....
  - XIV. Le Geste propositionnel. ....
  - XV. Les Phases du Geste propositionnel. ....
  - XVI. Le Caractère concret du Geste propositionnel. ....
  - XVII. La Métaphore mimique. ....
  - XVIII. Le Balancement des Gestes propositionnels : le Parallélisme. ....
  - XIX. L'Analyse rythmique du Geste propositionnel. ....
  - XX. Les Rythmo-mimiques ou "Danses" ethniques. ....

Les travaux anthropologiques de M. Marcel JOUSSE ont pour but de rechercher une liaison entre les Disciplines psychologiques, ethnologiques et pédagogiques.

Année 1932-1933

---

*Le Président de l'Institut de Rythmo-pédagogie :*

**D' Joseph MORLAËS,**

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris.

Ancien Chef de Clinique Médicale et de Clinique Neuro-psychiatrique

à la Faculté de Paris.

Médecin assistant à l'Hôpital Brocaient.